

L'Everest? Son terrain de jeu

« AURÉLIE LEBREAU

Documentaire » Il a gravi l'Everest 16 fois ainsi que neuf autres sommets de plus de 8000 mètres. Il est aussi l'homme à être resté le plus longtemps torse nu tout en haut de l'Everest, 4 minutes et 40 secondes par -40 degrés, mais ça, c'était juste un défi lancé avec ses amis sherpas. A même pas 40 ans, Jangbu Sherpa est un guide népalais que les clients du monde entier s'arrachent pour vaincre le Toit du Monde. Avec des moyens dérisoires – un téléphone portable, une GoPro et un budget total de 3000 francs –, il signe un film brut, *Mission Everest – La légende du Sherpa Jangbu*, à découvrir en compétition au Festival international du film alpin des Diablerets (FIFAD), qui débute samedi. Ici point de mises en scène alambiquées ni d'images léchées, mais le compte-rendu fidèle de plusieurs semaines passées entre les différents camps de l'Everest, à s'acclimater et à jauger le monstre. Parvenu au sommet avec un client peu de temps avant les embouteillages d'himalayistes dont les images ont fait le tour du monde en mai 2019 et qui avaient coûté la vie à plusieurs personnes, Jangbu évoque aussi les effets du réchauffement climatique sur l'immense montagne.

Coproduit de *Mission Everest*, le Fribourgeois Serge Currat explique la genèse du film. Il vit à Katmandou depuis deux ans avec sa famille, où il travaille comme consultant biomédical volontaire auprès de l'hôpital universitaire de Dhulikhel, à Katmandou. Il a également créé l'association Himalayan Eye Project qui œuvre dans les domaines médical, écologique et culturel. Jangbu Sherpa en est l'ambassadeur.

Comment avez-vous fait la connaissance de Jangbu Sherpa?

Serge Currat: Je viens au Népal depuis vingt ans et je connaissais son oncle depuis longtemps. Il y a exactement deux ans, quand je suis venu m'établir à Katmandou avec ma famille, je me suis rendu dans un monastère que j'aime beaucoup et je suis tombé sur cet oncle, qui s'y trouvait également avec Jangbu. Sur le moment Jangbu ne m'a rien dit, il m'a juste tendu sa carte. Plus tard, j'ai fait une recherche sur lui et j'ai découvert



La montagne, c'est toute la vie de Jangbu Sherpa: il a gravi l'Everest 16 fois déjà... DR

qu'il était un immense himalayiste. Intrigué, je l'ai contacté et nous nous sommes revus. Son humilité, sa discrétion m'ont tout de suite rappelé Erhard Loretan.

Mission Everest est un film entièrement népalais, vous êtes l'unique «pièce» occidentale de ce projet. Comment a-t-il vu le jour?

Jangbu m'a raconté qu'il avait déjà tourné des images en 2018, lors d'une précédente ascension de l'Everest avec un client. Mais le réalisateur d'alors lui avait tout pris sans terminer le film. Je lui ai dit qu'il devait en refaire et je lui ai proposé mon aide pour réaliser les sous-titrages et mon regard extérieur. Le marché était le suivant, selon les termes de Jangbu: «Moi je m'occupe de monter (au sommet, ndlr) et toi tu t'occupes du reste!»



«La femme de Jangbu lui fait la morale»

Serge Currat

Et en mai 2019, Jangbu est reparti sur l'Everest...

Oui, avec un nouveau client, Karma, qui n'avait jamais fait de montagne et désirait monter sur le Toit du Monde. Et c'est avec ce Népalais qui a travaillé de nombreuses années à la Bourse de Wallstreet et qui est désormais de retour au pays que Jangbu a décidé de tourner de nouvelles images. Avec une caméra GoPro fixée sur son casque et à l'aide de son téléphone portable augmenté d'une perche... Il avait une dizaine de batteries de téléphone de rechange et un petit disque dur externe sur lequel il mettait ses images chaque soir.

Mission Everest est un film qui place le spectateur au cœur de l'action...

Jangbu a tout fait lui-même, parfois la perche dans une main, une corde dans l'autre. Menant son client au sommet,

le précédant pour le filmer, aidant d'autres personnes rencontrées durant l'ascension et la descente. Alors bien sûr les images bougent, il y a du bruit, de la saturation et j'imagine que ce n'est pas pour sa qualité visuelle que le film a été sélectionné au FIFAD. Par contre, *Mission Everest* nous place dans l'œil du sherpa et ça, c'est une première.

Des agences américaines, françaises ou néo-zélandaises détiennent le monopole de l'organisation des expéditions dans l'Himalaya. Pourtant, l'ethnie des sherpas est indissociable de toute ascension...

Effectivement. Les porteurs, les cuisiniers, les accompagnateurs sont des sherpas: sans eux, pas de sommet! Il y a aussi de plus en plus de sherpas qui sont guides, c'est le cas de Jangbu, et certains ouvrent désormais leur propre agence.

Jangbu l'a fait il y a quelques années. Cependant son salaire reste modeste, environ 500 francs par mois (le salaire moyen au Népal est estimé à 150 francs mensuels, ndlr). Il passe le printemps et l'automne sur l'Everest.

Et les risques sont évidemment énormes...

Oui, Jangbu a aussi fait ce film en l'honneur de 16 porteurs décédés dans une avalanche survenue en 2014 vers le camp de base. Il s'y trouvait également et connaissait toutes les victimes. Ce drame a été un moment terrible pour les familles et les porteurs sur place. Les clients étrangers désiraient poursuivre leur ascension et le ministre du Tourisme népalais est venu au camp de base en hélicoptère pour faire pression sur les porteurs. Mais malgré cela, ils sont redescendus. La saison s'est achevée ainsi.

Et pourtant, le tourisme est essentiel pour le Népal...

Oui, on l'observe en ce moment. Ici, il n'y a pas un seul touriste. En raison de la pandémie, l'aéroport de Katmandou est fermé et le restera au moins jusqu'au 17 août. La conséquence, c'est que de nombreuses familles se retrouvent dans la pauvreté la plus totale. Avec notre association, nous avons déjà distribué des sacs de riz à plus de 120 foyers. Les salaires étant très bas, il est difficile de vivre sans les bonnes mains des touristes.

En raison du réchauffement climatique l'Everest devient de plus en plus dangereux. Jangbu n'a-t-il pas peur?

Il est tellement croyant qu'il pense qu'il sera toujours sauvé par Bouddha. Avant chaque départ il voit plusieurs lamas. Mais sa femme lui fait la morale, elle aimerait qu'il arrête. Et il est vrai que certaines voies ne sont plus praticables en raison du réchauffement. L'idée serait que Jangbu ouvre une salle d'escalade à Katmandou, destinée aux professionnels de la discipline. Mais en attendant, il est très demandé pour partir à l'Everest, et comme il ne sait pas dire non, c'est dans sa mentalité de faire plaisir aux autres, eh bien il y retourne... »

» *Mission Everest, la légende de Sherpa Jangbu*, de Sonam Sharam, 31 minutes, plus d'infos sur www.hepp.org

» Au FIFAD, deux projections le 9 août, à 20h 15 et 20h 30.

Une édition «corona-compatible»

Le comité du festival des Diablerets a déplacé des montagnes pour permettre la tenue de la 51^e édition.

Elle avoue être passée par tous les états depuis le mois de mars, la directrice opérationnelle du Festival international du film alpin des Diablerets (FIFAD). Mais au téléphone Solveig Sautier a retrouvé le sourire. «Nous avons dû fournir un très gros travail de réflexion, trouver des solutions et instaurer des innovations qui nous seraient finalement utiles pour les prochaines éditions. Nous avons donc

redoublé d'efforts, mais comme l'ensemble du comité était d'avis de maintenir cette édition, nous sommes désormais très optimistes.»

Afin d'accueillir les festivaliers dans les meilleures conditions, les organisateurs ont – outre une abondance de gel hydroalcoolique et de plexiglas – concentré leurs efforts sur la traçabilité du public. Chaque billet – acheté en ligne, à l'Office du tourisme ou à la caisse – sera nominatif. Il faudra aussi s'inscrire pour les événements gratuits. Et pour accéder à la grande

tente, épicerie convivial du FIFAD, il faudra scanner un passe à l'entrée et à la sortie, qui permettra de connaître l'identité de chacun et de répartir les gens en groupes n'excédant jamais 300 personnes. Ces casse-tête résolus, Solveig Sautier espère que le public répondra présent. «Avec des salles que nous ne pourrions pas remplir, nous ne nous attendons pas à boucler cette édition dans les chiffres noirs, mais comme nous avons quelques réserves, nous avons accepté l'idée d'un certain déficit.» » AL

DE CHRISTOPHE PROFIT À ELISABETH REVOL

Il est l'un des rares festivals qui se déroulent (presque) normalement cet été. Le Festival international du film alpin des Diablerets (FIFAD) commencera samedi dans la station vaudoise et s'achèvera une semaine plus tard, le 15 août. Avec plus de cinquante films projetés et une brochette d'excellents invités pour les accompagner. Dont l'himalayiste française Elisabeth Revol (vendredi 14) qui, avec son livre *Vivre*, retrace sa terrible ascension hivernale du Nanga Parbat qui se solda, en janvier 2018, par le décès à la descente de son compagnon de cordée, le Polonais Tomasz Mackiewicz. Autre monu-

ment de la montagne, l'alpiniste français Christophe Profit (première en solo intégral de la Directe américaine aux Drus en 1982) se verra décerner le Mérite alpin du FIFAD pour l'ensemble de sa carrière le mercredi 12 août. Ce même jour le guide et skieur de pente raide Paul Bonhomme recevra Le Grand Prix du livre de montagne pour *Raide vivant*. Le lendemain, le Nobel de physique Michel Mayor, le Goncourt Alexis Jenni et l'astronaute Claude Nicollier seront, comme invités d'honneur du festival, tous les trois présents aux Diablerets. AL

» FIFAD, Les Diablerets, du 8 au 15 août, www.fifad.ch